



La Forêt en Feu

Par SEVERINE

UN paysan me dit :

—Allez voir Franchard. Le feu de dimanche y a repris. Il paraît que c'est terrible...



Terrible et terrifiant!

Autour des ruines du monastère, perceptibles à peine dans la fumée, deux cents chevaux de dragons sont attachés aux arbres ou tenus en bride par quelques cavaliers. Ils piétinent, hennissent, anxieux de l'incendie proche.

Sous la conduite des officiers, par là-bas, les hommes travaillent.

Je m'oriente, afin de regarder dans le sens où il vente, de n'être point aveuglée par les vapeurs. La Mare aux Pigeons est à peine roussie; mais, au Belvédère de Marie-Thérèse, le spectacle m'arrache une exclamation de stupeur.

Vous vous souvenez de cet océan de feuillage, riant et verdoyant, qui faisait, de ces gorges, comme un géant nid de mousse? Depuis le vert noir des sapins jusqu'au vert pâle des bouleaux, c'était une variété de nuances incomparable, toute la gamme et toute la lyre.

Or, maintenant, c'est une vision d'enfer, un gouffre, une de ces chimériques horreurs où se sont complu Salvator Rosa,